



On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les Théâtres.

AVIS ET RÉCLAMATIONS doivent être adressés franco au bureau de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 25 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

SOMMAIRE.

Physionomie des chapeaux. — Variétés, bonne fortune d'un commis; le bal de Gustave. — Annonces.

PHYSIONOMIE DES CHAPEAUX.

La *physionomie des chapeaux* ! quelle bizarre idée, quelle idée étrange ! va-t-on s'écrier ! Mais cela est souverainement ridicule ! --- Comment imaginer, comment vouloir que les chapeaux aient une physionomie ?... Ils peuvent aller plus ou moins bien à la figure de ceux qu'ils coiffent ; --- mais assurément ils n'ont point de figure eux-mêmes ! --- Encore passe pour une *forme*... quoique souvent ils soient *déformés*... mais une physionomie !... allons donc !... autant vaudrait dire que le chapeau c'est la tête, cela vaudrait encore mieux ; --- car souvent il n'y a rien de plus dans l'une que dans l'autre.

Un moment, un moment, Messieurs, ne vous emportez pas si vite, ... ne me condamnez pas si légèrement ! Je soutiens ce que j'ai avancé dans le titre de cet article, dont l'objet est une réalité, ... et non point une pure vision. --- Oui, parbleu, les chapeaux ont une physionomie. --- Je vais plus loin : un célèbre écrivain a dit : *Le style est l'homme*. Et moi, je ne crains pas de dire : *L'homme, c'est le chapeau*.

Que m'opposerez-vous, si j'établis, par d'irréfutable démonstrations, qu'à la configuration du chapeau, à sa tournure, à sa grandeur ou à son exigüité, à son ancienneté ou à sa jeunesse, à son éclat ou à sa *ternissure*, il n'est rien de plus facile que de reconnaître le rang, les fonctions, les habitudes, le caractère, l'âge, la fortune, et jusqu'aux mœurs de l'homme qui le porte ? --- Il faut seulement qu'il ait été porté quelquefois, qu'il ait eu le temps de se façonner à la tête de son légitime propriétaire, à ses manières, à ses allures, de s'identifier enfin avec lui et d'en bien saisir la physionomie.

Pour juger l'homme par son style, il faut qu'il ait écrit. Cela est d'une évidence palpable. --- De même, pour le juger par son chapeau, il est indispensable qu'il s'en soit servi. Cela n'est pas moins évident. --- Je vous demande, en effet, à quoi ressemble un chapeau qui sort de chez le chapelier ? --- A rien du tout. --- A moins pourtant qu'on ne me soutienne qu'il ressemble à un chapeau neuf. --- A la bonne heure !... mais c'est une mauvaise plaisanterie ; et, bonnes ou mauvaises, des plaisanteries ne sont pas des raisons.

Pour moi, ce sont des raisons que je veux donner. Je n'oublie pas que j'ai promis des démonstrations ; et j'y reviens en toute hâte.

Je ne vous parlerai pas de ce chapeau monté, à trois cornes, comme on le désigne vulgairement : il est gancé, pomponné, bien dressé à l'extérieur ; les grandes cornes en sont parfaitement horizontales ; on voit qu'il se pose presque tout-à-fait de face. --- C'est, à coup sûr, un chapeau de gendarme ;

Ni de cet autre, à trois cornes aussi, mais dont les cornes sont toutes trois égales, terminées en angle des plus aigus ; et dont la calotte très-basse est bombée au sommet, ... --- c'est un chapeau ecclésiastique ; un *pique-bise*, en terme de gamin ;

Ni des chapeaux à plumet tricolore, ni de ceux garnis, à l'intérieur des ailes, de plumes frisées, généralement noires, quelquefois blanches. --- Ce sont là des chapeaux d'officiers d'état-major, de généraux, de maréchaux de France, de princes ;

Ni enfin de tous les chapeaux d'uniformes ou de costumes officiels quelconques. --- Il n'y aurait pas grand mérite à dire quels chefs ils doivent couvrir. --- puisqu'ils ont sur eux leur étiquette, leur enseigne, si vous aimez mieux.

Parlons donc des modestes chapeaux ronds, de ceux qui sont à l'usage de tout le monde, du commun des martyrs. --- C'est alors que notre tâche deviendra plus difficile, ... et notre habileté d'autant plus grande, ... si elle n'est point prise en défaut.

Or, voici un chapeau dont la forme est large et basse, dont les bords sont immenses ; son lustre a disparu, sa propreté est douteuse. --- Personne ne s'y trompera. --- personne à son aspect n'hésitera à dire : c'est le chapeau d'un savant, d'un homme profond, habile, qui a peu de souci de sa toilette. --- mais dont la tête est forte, --- sans calembourg, --- d'un homme qui sait mener de front les affaires scientifiques et les affaires publiques ; d'un homme enfin qui... et cet homme, tout le monde le nommera.

En voici un autre de la coupe la plus moderne, de l'élégance la plus recherchée, du lustre le plus éclatant, dont le bourdaloue a déserté l'antique boucle pour la remplacer par un simple nœud placé de côté. --- Il est aussi brillant, aussi coquet en dedans qu'en dehors, et il exhale une suave odeur de rose, d'œillet, ou d'ambre. --- Celle-là n'est pas très-suave, à mon avis. --- Ce chapeau couvre indubitablement la tête d'un dandy, d'un fashionable. --- d'un fashionable riche et jeune, bien peigné, bien frisé, bien parfumé, et qui ne porte pas le même chapeau plus d'un mois. --- C'est une des exigences de la mode et du luxe ; et le luxe et la mode sont deux despotes, plus despotes encore que... Silence !... diable ! j'allais faire de la politique à l'endroit des chapeaux !... quelle imprudence !... Aristote, dit-on dans je ne sais plus quelle comédie, Aristote a fait le chapitre des chapeaux ; mais il n'y a sûrement pas mêlé de politique. --- D'ailleurs M. le procureur du Roi ne veut pas qu'un journal s'en occupe, ... à moins que l'on ne paie pour en avoir le droit. --- et c'est trop cher, en vérité.

A propos de politique, ... voulez-vous savoir quelle est l'opinion

ou la couleur d'un homme?..voyez de quelle couleur est la coiffe de son chapeau.--Et ceci s'applique aux hommes de toutes conditions, comme aux chapeaux de toutes sortes.--Si la coiffe est blanche, le porteur est légitimiste; si rouge, il est républicain; si bleue, il est bonapartiste; si de toute autre couleur que bleue, rouge ou blanc, il est du juste milieu.... ou il n'est rien du tout. --- C'est infallible.

Le chapeau à l'avant-dernière mode, et fatigué d'un service déjà long; bien brossé, bien propre, encore un peu brillant, mais d'un noir tirant sur le rouge et d'une fermeté équivoque, appartient à un petit maître mal *calé*, qui le conserve à force de soins et de ménagements, en attendant que le quartier de sa modeste pension, ou les économies qu'il pourra faire sur son petit traitement, lui permettent de remplacer son couvre-chef par un autre dont il prolongera également la durée.

Celui dont la calotte est assez bien conservée, mais dont le bord est pliant, cassé même à l'endroit où l'on porte la main, est un chapeau qui s'use là vingt fois plus tôt qu'ailleurs, parce que l'individu qui s'en coiffe lui fait faire un exercice très pénible par ses continuelles salutations. --- Cet individu est donc un homme de mœurs douces, d'une politesse outrée, obséquieuse. Je vais gager que c'est un solliciteur, qui demande la protection de tout le monde, qui saluerait les enfants, la servante et jusqu'au chien des personnes qu'il juge en position de lui être bonnes à quelque chose.... Et je parie que je gagnerai ma ga-gendre.

Le chapeau abîmé par le soleil, la poussière et la pluie qui en ont fait disparaître la couleur primitive et altère la forme, est celui du brave ouvrier, de l'honnête travailleur. Il porte un chapeau pour mettre sa tête à l'abri des injures du temps, mais il ne s'en inquiète nullement, et il n'en aura un neuf que lorsque le vieux sera dans l'impuissance absolue de remplir son office; car ce digne homme songe à gagner sa vie à la sueur de son front, et pas le moins du monde à l'objet qui le couvre.

On ferait sur les chapeaux gris ou blancs les mêmes observations que sur les noirs, mais seulement en été; --- parce qu'en hiver personne n'ose porter un chapeau gris, --- si ce n'est pour-tant ceux qui n'en ont pas un autre.... et qui n'en sont pas moins honnêtes gens pour cela.

Je pourrais pousser bien plus loin mes observations sur le *chapitre des chapeaux*,.... sans avoir toutefois la prétention d'être un Aristote. Mais en voilà assez; n'épuisons pas la matière. Je crois avoir prouvé victorieusement, et de manière à convaincre les plus incrédules, qu'il n'y a rien de plus réel ni de plus positif que la *physionomie des chapeaux*; --- et sur ce, tenant le mien respectueusement à la main, j'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur,
Pierre LEFRANC.

Le portrait de M. Siran, que nous avions promis pour aujourd'hui, n'étant pas encore terminé, nous nous sommes vu forcé de le remplacer par la *Bonne fortune d'un Commis*. Jeudi prochain, M. Siran; dimanche M. Breton.

Bonne fortune d'un Commis.

C'était dimanche dernier, au bal du Grand-Théâtre: au milieu de cette foule bruyante et pittoresque, se promenait un beau jeune homme, M. G...., commis chez M. D...., dont le magasin est situé près la Fromagerie. (Rassurez-vous, M. G...., je n'indiquerai pas davantage; mais vous me permettrez de raconter votre aventure tout au long.)

M. G.... est assez sage, économe et rangé; il était parvenu à économiser, sur son budget trimestriel, quelques pièces de cinq francs: c'est pourquoi, avisant une jeune femme, seule, délaissée et prête à quitter le bal, s'offrit-il, en galant cavalier, pour la reconduire chez elle.

Cette proposition fut acceptée avec reconnaissance; on prit un fiacre, quoique le trajet ne fût pas long. Je n'ai eu aucun détail sur ce tête à tête, aussi n'en dirai-je pas un mot; tout ce que je sais seulement, c'est que quand la voiture tourna pour entrer dans la rue Clermont, c'était, d'un côté, des prières, de l'autre, des refus; enfin on arriva.

Le cocher était descendu de son siège et avait déposé ses deux voyageurs vis-à-vis le passage Tholosan.

M. G...., après avoir payé la course et congédié son conducteur, reconduisit Mme V.... qui demeure deux maisons plus haut, frappe à la porte, Mme s'y précipite, et M. G.... est assez leste pour recevoir la porte qui se

referme sur ses talons au moment où il regardait dans la rue pour voir si personne ne venait d'après l'invitation qui lui en avait été faite.

Pendant que, très-désappointé, il jurait et sacrait comme un payen, Mme V.... avait dit au concierge: Attendez-vous encore quelqu'un?

--- Non, il n'y a plus personne à rentrer.

--- On m'a suivie; si l'on frappe, n'ouvrez pas. Et elle avait appuyé sa recommandation d'une pièce de monnaie.

Bon! répondit le concierge; soyez tranquille, on n'entrera pas. Pendant ce temps, M. G.... se disposait à regagner à pied son logis, mais ô surprise! ô douleur! il ne peut faire un pas, il est cloué à cette porte maudite qui s'est refermée sur un des pans de sa redingote. Le voilà pris au piège, comme un rat par la patte dans un traquenard: il frappe, il frappe encore, il frappe toujours; on ne lui répond pas. Un quart d'heure se passe, même bruit dans la rue, même silence derrière la porte. Quel infâme portier! criait G.... pendu au marteau: je ne le réveillerai pas! et il frappait de nouveau de manière à ébranler la maison.

Misérable, qui avait le sommeil si léger tout à l'heure, et qui est devenu sourd tout-à-coup! mais nous verrons qui de nous deux se lassera le premier. Et le train recommençait de plus belle.

Enfin une voix formidable se fit entendre. C'était celle d'un locataire qui trouvait fort désobligeant d'être ainsi réveillé au milieu de la nuit, il commença son allocution de la sorte.

--- Allez-vous bientôt finir votre tapage?

--- Cela ne vous regarde pas répondit G.... en soufflant dans ses doigts. Laissez-moi, Monsieur; vous m'agacez les nerfs.

--- C'est possible, reprit l'autre, mais vous m'empêchez de dormir; et je vous trouve plaisant de prétendre que cela ne me regarde pas. Allez-vous-en.

--- Et vous, allez vous coucher.

--- Monsieur, si je descends, je vous apprendrai....

--- Pardieu, Monsieur, vous me feriez plaisir de descendre et de m'ouvrir cette porte: descendez donc vite, je vous attends.

--- Ah! Ah! mon petit Monsieur, vous le prenez sur ce ton là: et bien, nous allons voir.

Le Monsieur disparut un instant de la fenêtre; G.... qui se voyait déjà rendu à la liberté, s'apprêtait à lui passer sa mauvaise humeur; le Monsieur remit le nez à la croisée.

--- Monsieur, voulez-vous cesser ce tintamarre? au moindre bruit que vous faites je vous avertis que je vous fais un bonnet de nuit de ce seau plein d'eau; vous êtes admirablement placé pour n'en pas perdre une goutte. Sur ce, Monsieur, bonne nuit; et prenez garde de vous enrhumér.

G.... resta immobile, pétrifié, sur la menace de cette douche qui l'aurait enveloppé dans une couche de glace; il resta coi, et essaya en silence de dégager sa redingote. Hélas! il aurait fallu couper le morceau ou laisser le vêtement entier.

Il se remit à piétiner si fort qu'il craignit un instant d'avoir réveillé de nouveau, le terrible locataire du premier. Comme il avait la manie de faire des vers, il voulut composer une ode sur sa situation, espérant que l'enthousiasme lyrique le réchaufferait. Mais en vain! il ne lui venait à la tête qu'une maudite réminiscence d'Horace, qui le poursuivait comme une épigramme!

Jam satis terris nivis atque diræ
Grandinis misit pater....

--- Ouvre moi, ouvre moi ta porte, concierge du diable! s'écria G....; et il recommença à frapper de plus belle autant et aussi vite que lui permettaient ses mains engourdies.

Le bruit de la fenêtre se fit entendre au-dessus de lui et dans une seconde notre héros fut inondé de la tête aux pieds.

--- Au voleur! cria-t-il, au voleur! à la garde! et le trouble de ses idées était si grand qu'il criait au feu! une patrouille de surveillants qui passait sur la place St-Pierre, pour rentrer à l'Hôtel-de-Ville, accourut au bruit, et il ne fallut rien moins que son intervention pour décider le concierge à se lever, après une demi-heure de pourparlers et la menace d'aller chercher le commissaire de police, M. G.... sortit de cette prison d'une nouvelle espèce, mais hélas! la porte fermait si exactement qu'elle avait coupé en partie le drap, et que le morceau resta presque à la main du séducteur, comme souvenir de sa bonne fortune.

DESSIN

Notre lithographie représente l'instant où G.... cloué à la fatale porte, reçoit le déluge de bénédictions du locataire du premier.



LE BAL DE GUSTAVE.

Depuis long-temps, à Paris, le magnifique tableau du 5^e acte de l'opéra de Gustave (le grand Bal), est le seul qui soit offert à la curiosité de la réunion fashionable qui encombre trois fois par semaine les foyers et les somptueux corridors de la rue Lepelletier; c'est qu'en effet il y a là du plaisir sans peine, ce qui est rare; le dandy, nonchalamment étendu dans sa loge, voit se dérouler devant lui, sans qu'il soit besoin d'y penser, les tableaux les plus bizarres, les diableries les plus grotesques, les physionomies les plus pyramidalement carnavalesques qu'il soit possible d'imaginer; l'esprit le plus blasé, le plus engourdi est continuellement excité par une nouvelle drôlerie: c'est comme chez Nicolet, *de plus fort en plus fort*. La figure la plus diplomatiquement sévère, se déride infailliblement à l'aspect de ces deux bottes paradant gravement sur l'avant-scène, de ces deux contre-basses se confondant en galanteries réciproques, de ce sapeur de 18 pouces de haut, à la barbe touffue, etc.

Nous assistions cette semaine à une représentation de Gustave, à Lyon, et nous devons bien des grâces au directeur et aux artistes des deux théâtres, car ils nous ont arraché à la province, pour nous transporter pendant une heure à la rue Lepelletier, heure délicieuse, car l'illusion a été complète.

Au Grand-Théâtre comme à l'Opéra, un superbe décor aux mille galeries sans fin, étincelantes de lumière, aux pèrystiles gracieux,

sert d'encadrement au tableau le plus animé et le plus varié qui se puisse voir; les travestissements les plus brillants s'offrent à l'envi aux yeux du public. A Paris des comparses inconnus composent ce peuple bizarre: à Lyon, redoublement d'intérêt; ce sont des artistes connus, aimés du public, qui composent la mascarade, et tous sont payés de leur zèle par des applaudissements unanimes.

M. Sallard nous offrait un costume complet de négociant persan; — Madame Sallard, un costume tyrolien remarquable d'exactitude; — M. Haquette, un échantillon du costume luxueux et chevaleresque de la Cour de Louis XIV; — M. et Madame Beuzeville avaient mis le moyen-âge à contribution; — M. André nous offrait dans toute sa personne l'image vivante de ce joyeux caveau, tant chanté par Pyron de bachique mémoire; et notre charmant Breton toujours spirituel, nous a fait l'effet de l'infortuné Jonas sortant du ventre de la baleine, tenant sous son bras un de ses compagnons de captivité. Partout des costumes de tous les siècles, et de tous les pays, *quelle école pour les amateurs!*

A chaque instant, ce sont des marches, des contremarches, des galops de folies, de chinois, de bambins, etc.: puis viennent nos danseurs; quoi de plus gracieux que les pas dansés par M. James, Mesd. Siran et Donjon. Et quoi de plus comique et de plus original que le pas des sabotiers dansé par notre Berthier, par Lerouge et Mlle. Duval et Bartholomin; en vérité, je vous le répète je me suis cru à Paris pendant une heure, j'étais bien heureux!... j'y retournerai.

ANNONCES.

ORAY, TRAITEUR.

Place des Cordeliers, 28 au premier.

Service à prix fixe, au mois et à la carte. Dîners à 1 fr., pain, demi-bouteille de vin, potage, trois plats et dessert.

A 1 fr. 25 cent., pain, demi-bouteille, potage, quatre plats et dessert.

Une personne désirerait faire un voyage, pour une maison de commerce (en liquides); elle offrirait à son retour d'entrer comme associé ou intéressée dans ladite maison, en y versant des fonds.

ESCOFFIER ET CHAURON,

SUCCESEURS de Mademoiselle GONINDARD,

Rue Clermont, n. 9,

A LYON;

Vendent Indiennes, Mousselines, Basins pour corsets, Toiles, Percalés, Calicots Tissus St-Quentin, et autres surfin pour robes, Rouenneries, Mouchoirs de poche, et autres articles de goût.

Rue de l'Hôpital, n. 21,

EN FACE DE L'ALLÉE DE L'ARGUE.

G. BERNARD,

Tient Magasin

De Rouennerie, Bonnetterie, Toile, Indiennes, Calicot, Mérinos, Napolitaine, Stoff, Mousseline, Cravates, Soie noir, Foulards, Schals, Chapeaux de paille, Blouses, Chemises faites et autres objets confectionnés.

Le tout aux prix les plus modérés.

Demande d'association.

On demande un associé pour une fabrique de Liqueurs, située hors des barrières; s'il est possible une personne qui connaisse les voyages, ou bien la distillation. S'adresser au bureau du Journal,

BALS MASQUÉS.

Madame Chevalier, artiste du grand théâtre, a l'honneur d'informer le public, qu'elle vient de faire établir sur les derniers modèles de Paris, un grand nombre de Costumes; Dominos d'un nouveau genre; son magasin est toujours situé place des Terreaux, 1, au 4^{me} étage.

NOUVEAU RESTAURANT

D'ÉTIENNE MOURZELAS,

Rue de la Poulaiterie, n. 19, au 1^{er}, ancien Hôtel-de-Ville, près la place la Fromagerie.

Cet établissement, un des mieux fréquentés de notre ville, se recommande tant par la beauté de ses salons, dont l'un très vaste destiné aux repas de noces et à toutes les réunions nombreuses, que par sa situation au centre des affaires; le luxe dans le service et l'habileté du chef de cuisine, assurent à ce restaurant une vogue que le sieur Étienne Mourzelas, mettra tous ses efforts à conserver.

On y sert à la carte et à prix fixe.

CARNAVAL DE 1838.

M. ROUSSEAU, artiste du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que sa garde-robe, considérablement augmentée de Costumes nouveaux, sera, comme les années précédentes, à la disposition des personnes qui désireront aller en soirées.

Il a chez lui des ouvriers qui pourront confectionner, dans le plus bref délai, les costumes de commande.

Son domicile est toujours rue de la Préfecture, n. 10.

DETAILS

SUR l'Expédition, l'Assaut et la Prise de **CONSTANTINE**
PAR UN TÉMOIN OCULAIRE,
MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE.

Brochure in-8°. Prix; 75 c.
Ch. SAVY, quai des Célestins, 49.



A VENDRE,

UN

ÉTABLISSEMENT INDUSTRIEL

D'UN PRODUIT AVANTAGEUX ET ASSURÉ,

Situé au Brotteaux, très-près de la ville.

Cet établissement, dont le prix d'acquisition ne dépasserait pas trois mille francs, et dont les frais d'exploitation ne sont pas dispendieux, n'est en vente que pour cause de cessation de commerce; et le propriétaire se chargera de mettre en un mois l'acheteur au courant de la fabrication.

S'adresser comme ci-dessus,

AUBER,

DIT

PATRON DE CERISES,

Cabaretier, place Louis XVIII, n. 10, à Lyon, fait toute sorte de Filet de Pêche et de Chasse; il raccommode les caparaçons pour les chevaux.

Spectacles du 11 février.—On commencera à 6 h.

GRAND-THEATRE.

LA JUIVE, opéra en cinq actes. — Eléazar, MM. Siran. — Brogni, PADRES. — Léopold, Fouchet. — Rugiero, LESBROS. — Sigismond, Édouard. — L'impératrice, Mlle Flore. — Alber, GAGNON. — Un majordome, LECERF. — Un Officier, VIZENTINI. — 2 Hommes du peuple, MOUZARD, CRISTOL. — Familier du St-Office, AUGUSTE. — Crieur public, EDMOND. — Maître d'hôtel, CARLES. — Eudoxie, Mesdames SALLARD. — Rachel, TOMÉONI.

GYMNASSE.

L'HONNEUR DE MA MÈRE, dr. en 3 act. — Didier, Sallard. — LAGRANGE, Rousseau. — D'ARCOURT, Joandy. — Michel, Hamilton. — VERDIER, Félix. — SOPHIE, Mmes Faivre. — LAURE, Amy.

MARIA PADILLA, chronique espagnole en 3 actes. — LUCIO, MM. Alexandre. — PALMI, Ambroise. — FRÉDÉRIC, Rousseau. — DON PÉDRE, Beuzeville. — DON HENRY, Tony. — DON TADLO, Legaigneur. — NABAL, Auguste. — Un officier, Moine. — MARIA PADILLA, Mesd. Joly. — BLANCHES DE BOURBON, Marie. — ANGÉLO, païse de la reine, Amy. **TROP HEUREUSE**, v. en 1 acte. — DELONGRAIS, MM. Ambroise. — EDMOND, Montatand. — ANNA, Mesd. Buyet. — PAULINE, Joly. — LOUISA, Herguez.

BERTAUD, propriétaire-gérant.

IMPRIMERIE DE G. ROSMARY, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.